

Le DeSouillacâMarly*

* À DÉBATTRE...

GRUPE1

SOUILLAC 2007 : Le groupe 1, centré sur les pratiques pédagogiques, se donne pour objectif de recueillir, auprès des participants à cette recherche, **toutes les actions qui leur semblent être en rapport avec l'écriture**, en rédigeant une fiche qui décrit et contextualise chaque action. Une première grille d'observation est proposée sur le premier trimestre 2007/2008 afin de recueillir ces données.

Regroupement Montpellier / avril 2008 : Il est apparu que la grille établie ciblait les productions écrites et leur environnement immédiat... Pas les pratiques des enseignants. La réflexion a repris, les anciennes grilles sont oubliées.

Dernier trimestre 2007 / 2008 : La nouvelle commande doit permettre de recenser, décrire, dénombrer les activités **diverses** mises en œuvre dans les classes « au service de la production d'écrit ». Il nous faut clarifier quelles situations proposent les enseignants dans le but de favoriser l'apprentissage de l'écriture. Il est nécessaire de savoir ce qu'il se fait, quelles pratiques sont revendiquées aujourd'hui du côté de l'écriture, dans nos classes. Nous serons peut-être conduits à dresser une typologie de comportements pédagogiques, à décrire nos représentations de l'enseignement / apprentissage de l'écriture au travers des enchaînements, des progressions de nos activités, à repérer, dans ce domaine, nos gestes professionnels et leurs coordinations.

GRUPE2

Le journal de la recherche : nous avons choisi de construire un tableau Excel à double entrée dans lequel apparaîtrait pour chaque chercheur, au fil des mois, l'ensemble de ses contributions à la recherche (date et nature des messages sur les listes de la recherche, participation aux regroupements).

Les journaux de recherche : nous avons recensé l'ensemble des écrits s'apparentant ou étant des extraits de journaux de recherche. Il ne nous reste plus qu'à les analyser !

Un questionnaire pour mesurer le déplacement des acteurs-chercheurs : nous avons commencé à imaginer un questionnaire à remplir de façon répétée par chacun des chercheurs ■ **Nadine Le CLère et Mathilde Poupard** pour le groupe

L'écrit est une autre manière de modéliser, combien de séquences pédagogiques font référence à cette activité de modélisation ?

Cette commande doit s'appuyer sur un laps de temps fixé. Il faudra garder une trace des projets auxquels se rattachent les activités signalées. Une nouvelle grille est envoyée... Les retours sont à prévoir pour Souillac 2008.

Souillac 2008 : Vingt-six grilles ont été récupérées, d'autres sont en attente. Nous nous sommes fixés comme premier objectif d'en prendre connaissance et de lister, dans les activités décrites, les différentes variables explicitées. Dans un deuxième temps, nous avons entré toutes les données dans un nouveau logiciel « Modalisa » apporté par notre collègue québécois favori. À suivre...

■ **Mireille Teppa** pour le Groupe

LES ATELIERS OPTIONNELS

Aujourd'hui, Entre 17h et 19h nous vous proposons...

1) Un atelier ELSA (prise en main du logiciel et/ou travail sur la nouvelle bibliothèque (choper Nicole Plee) ; **2)** Deuxième séance de l'atelier autour des nouveaux programmes 2008 (voir article encadré au verso) ; **3)** Technologie : présentation du nouveau Théo-Prat' (choper Axelle Chabaud) ; **4)** Relecture et débat autour du texte de Jean Foucambaire « N'insistez pas Stanislasssss ! » (choper Bernard Curtet).

ATELIER NOUVEAUX PROGRAMMES

L'objectif de ce groupe est de produire une analyse fine et objective des nouveaux programmes 2008. Organisé en texte, il sera proposé au comité de rédaction des Actes de Lecture. Pour ce faire, nous disposons du bel outil d'investigation, Idéographix, qui devrait permettre de réaliser un travail d'observation et d'analyse qui tranche sur les réactions de type affectif qui ont généré la pétitionnaire improductive habituelle du corps enseignant. ■ **Emmanuèle**

GRUPE3

Le groupe 3, chargé de prélever des informations sur les conditions de production des textes, rassemble les fiches d'indexation remplies lors de leur écriture. Chacune d'elle est la ligne d'un tableau Excel, qui les comprendra toutes. Chaque colonne de ce grand tableau constitue une variable (aide des pairs, type de texte, âge de l'enfant, etc.).

Le but est de mesurer le « poids explicatif » de ces variables dans l'écriture de texte raisonnés graphiquement. Pour ce faire, ce tableau Excel devrait être injecté dans un logiciel de traitement statistique, Modalisa (Nous parlions précédemment du logiciel Statistical).

Si nous sollicitons intelligemment ce logiciel, nous devrions pouvoir faire quelques premières observations, sonder le bien fondé d'hypothèses.

■ **Thierry Opillard** pour le Groupe

GROUPE4

Co-errances et police ennemie

A) Comment mesurer la raison graphique d'un texte ? Quelles sont les traces de l'écriture ? Nous disposons de six curseurs : **1)** la cohérence ; **2)** le bouclage ; **3)** la polysémie ; **4)** le point de vue ; **5)** la distance ; **6)** l'intertextualité.

B) Avons-nous besoin de connaître l'historique d'un texte ? Les brouillons ? La réponse est plutôt non. C'est dans le produit fini que nous devons chercher de la raison graphique.

Pourtant, en connaissant le cahier des charges d'un texte, nous pourrions juger des variations introduites par l'auteur, de ses transgressions, de son degré d'autorité (au sens de : je m'autorise).

C) Pourrions-nous trouver un concept pour l'écriture qui correspondrait à la « question de recherche » en lecture ?

Pas de réponse pour l'instant. Sur un triangle, nous disposons au sommet « la pensée verbale », puis « le langage oral » et « le langage écrit » à chaque sommet de la base. Ecrire reviendrait à passer de la pensée verbale au langage écrit selon une voie directe. Passer de la pensée verbale au langage écrit via le langage oral serait suivre une voie indirecte (transcription). Mais la prise de risque pour l'enfant qui apprend est que lorsqu'il écrit, il n'est plus piloté par le contrôle de son interlocuteur (contrairement à la situation de la conversation).

D) Nous passons à la pratique et lisons un écrit d'élève qui commence par « 500 lignes de l'élève »... Nous nous interrogeons sur le premier curseur : la cohérence. Et nous constatons que nous nous opposons : certains accordent à cet écrit 5 points sur une échelle de 1 à 5, quand d'autres n'en accordent qu'un. Ce qui nous amène à décliner la cohérence selon plusieurs critères : **1)** la cohérence interne des phrases ; **2)** la cohérence entre les phrases ; **3)** la cohérence métaphorique ; **4)** la cohérence dramatique...

Finalement, nous ne progressons plus avec les curseurs et nous nous accordons seulement sur deux points : **1)** il n'y a qu'à l'écrit qu'on peut rencontrer un tel message ; **2)** il contient visiblement des intentions d'écriture.

Conclusion : si nous ne satisfaisons pas plus le patron, nous risquons le bouclage... à moins de prendre rapidement de la distance ! ■ **Yves-Marie Acquier pour le groupe**

Des questions ou affirmations qui ne sont peut-être pas les bonnes pour l'instant, mais qui se posent comme ça aujourd'hui. Dans la genèse de la conscience graphique chez l'enfant, on peut trouver de l'écriture (comme des traces d'OGM) dans quelque chose qui n'est pas encore un texte.

Un texte est-il obligatoirement original ? Où compose-t-il entre académisme et exploration de sa pensée ?... Ce débat interroge nos représentations, nos pratiques actuelles... L'objet de la recherche est bien d'inventer les modalités pédagogiques à la hauteur des ambitions qu'implique la raison graphique. ■ **Bernard Curtet pour le groupe**

POURQUOI LE BLOG N'A PAS MARCHÉ

UNE HYPOTHÈSE : Quand on est passé, dans l'histoire de l'humanité, du rouleau de parchemin ou de papyrus aux feuillets organisés en cahiers reliés, le fonctionnement mental a dû s'adapter au nouvel outil qui lui-même permettait de fonctionner autrement... : chapitres, index, sommaire, pagination, hiérarchisation, superstructure,...

Le blog, c'est l'abandon de cette pensée organisatrice, c'est le retour au linéaire, à l'assujettissement au temps plutôt qu'à l'épanouissement dans l'espace.

Cette micro-réflexion n'est pas une tentative de rationalisation de l'échec du l'utilisation d'un outil : pour avoir consulté dernièrement tout un tas de blogs d'école, ou d'autres encore, c'est vraiment l'impression que j'ai ressenti : fil du temps et inorganisation ■ **Thierry Opillard**

GROUPE LSF ET FRANÇAIS ÉCRIT.

Le groupe de travail LSF et français écrit se réunit autour de la problématique des méthodes et des outils utilisant la LSF pour l'accès au français écrit pour les personnes sourdes.

D'un point de vue linguistique, la personne sourde trouve dans une situation de diglossie par rapport au statut des deux langues qu'elle pratique : LSF / français écrit... Cette notion donne un état de supériorité d'une langue par rapport à l'autre donc ne permet pas de désigner la situation des langues en présence.

Qu'en est-il du bilinguisme ? En général, le bilinguisme désigne la maîtrise de deux langues différentes dans leur modalité orale et écrite. Sachant qu'à la base, l'important est qu'il y ait une langue qui relève de l'oralité (LSF pour les sourds ou français oral pour les entendants) pour entrer par la suite dans l'écrit. Pourtant on n'aborde pas cette notion de bilinguisme pour les entendants. Le bilinguisme est la maîtrise de deux langues et le passage d'une langue à l'autre selon le contexte : on parle donc de bilinguisme fonctionnel.

Une autre notion de bilinguisme correspond à l'utilisation de quatre modalités : deux langues avec pour chacune d'entre elles l'oral et l'écrit. Alors qu'en LSF, il n'existe pas d'écrit : même si certains codes permettent de mettre en forme la structure de la langue par l'intermédiaire de dessins (système HamNoSys développé en Allemagne, SignWriting aux États-Unis) mais ils transposent de l'oralité de la LSF vers un écrit. Ce n'est pas un code graphique en tant que tel. On aurait donc plutôt tendance à considérer la forme vidéo de la LSF comme un écrit dans le sens où elle présente plusieurs caractéristiques propres à l'écrit : permanence, absence du destinataire, trace, niveau de langue...

Concernant les outils et les méthodes utilisés dans les pratiques des membres du groupe, des supports FLE sont adaptés en fonction des besoins des adultes dans le cadre d'un enseignement individuel ou collectif. Dans le contexte scolaire, un binôme sourd-entendant permet un travail et sur la LSF, et sur l'écrit, par une interaction permanente entre les enseignants avec parfois utilisation du support vidéo. ■ **Claire-Lise Velten pour le groupe**